

# la carte du fer en Haute-Volta

**Une prospection au sol, par parcours systématique, pendant plusieurs années, permet d'établir une carte très provisoire des sites les plus importants, en apparence. Travaillée en liaison avec l'anthropologie, cette carte révèle des rapports de force entre partenaires ou consommateurs de fer.**

Les populations voltaïques ont avant et pendant une courte partie de la période coloniale su fabriquer le fer qu'elles transformaient ensuite en divers outils et armes. Cette industrie à l'arrivée des Blancs était encore si importante qu'elle a retenu l'attention de bon nombre d'auteurs parmi lesquels nous citerons le capitaine Noire en 1905, Louis Tauxier en 1917, J.-A. Henzy en 1936, J. Bertho en 1946.

Aujourd'hui des crassiers étalés sur plusieurs hectares, de nombreux hauts fourneaux démolis ou défiant encore les intempéries, parsèment presque toute la brousse voltaïque, témoins d'une métallurgie du fer de longue durée et de grande production. Quelques-uns de ces hauts fourneaux viennent à peine de s'éteindre voilà une trentaine d'années.

Nous avons, au sein du département d'Histoire et d'Archéologie de l'E.s.I.s.h. de l'Université de Ouagadougou tenté un recensement de ces vestiges du fer au cours de prospections archéologiques qui se poursuivent depuis 1973. Ainsi, tour à tour ont été repérés :

- d'importants crassiers et débris de hauts fourneaux autour du lac de Syan dans la région de Kaya en 1973;

- la métallurgie Bwa par la visite d'une dizaine de sites dans la région de Solenzo et de part et d'autre de la route Dédougou-Bobo-Dioulasso en 1974;

- toujours en 1974 ont été reconnus de nombreux sites métallurgiques entre Kongoussi et Bourzanga, dans les environs de Bourzanga et de Pobe-Mengao;

- l'année suivante une expédition dans l'est du pays révélait un autre site à Partiaga dans la sous-préfecture de Diapaga. Une autre sortie dans le sud-ouest permit la découverte de la métallurgie sénoufo dont le centre le plus important semble être Tourni dans la sous-préfecture de Banfora;

- enfin, en 1976, quatre missions, une dans la région de Kongoussi, deux dans le Yatenga autour de Ouahigouya et une dernière dans l'Oudalan, ont également permis de vérifier la présence d'une ancienne exploitation du fer.

Au cours de ces prospections nous avons tenté de rassembler le plus d'informations possible sur les sites anciens, les villages actuels de forgerons, les techniques locales du travail du fer et dans une moindre mesure la commercialisation. Il convient de signaler que ces enquêtes situées dans le cadre d'une prospection archéologique générale n'ont pu être vraiment approfondies faute de temps et parce qu'il y avait chaque fois beaucoup de matières sur lesquelles s'informer.

Ces renseignements, qui ont pu être recueillis et dont nous vous proposons une synthèse, devraient pouvoir cependant servir de guides pour des monographies locales ou régionales.

Une lacune importante dans ces prospections provient du manque d'une couverture complète du territoire et du fait que les régions visitées n'ont pas été sillonnées avec la même intensité. Il convient donc d'en tenir compte dans la lecture de cette carte du fer où certaines régions, comme le Yatenga, paraissent privilégiées par rapport à d'autres comme le Gourmantché :

Il est sans doute important, avant que ne soient présentés les différents sites, de relever les groupes ethniques ayant pratiqué ces activités.

Il y a les Bwaba qui, autour de Dédougou, constituent un groupe assez homogène voisinant avec des Marka et des Peul et assez récemment avec des Mossi. Nous avons pu constater que leurs techniques métallurgiques avaient une grande originalité par rapport à celle des autres ethnies, leur caractéristique essentielle étant le « haut fourneau souterrain ».

Il y a un ensemble Mossi-Korumba, deux ethnies différentes mais aux cultures assez proches grâce à un phénomène d'assimilation des Korumba par les Mossi. Dans ce groupe les techniques semblent les mêmes malgré quelques différences liées à l'organisation de l'exploitation et ses répercussions sociales. Il apparaît alors trois traditions : une au Yatenga, une autre dans le Riziam (régions Kongoussi-Tikaré) et une troisième enfin dans le Sanmatenga (région de Kaya).

A l'ouest nous avons le groupe Senoufo dont les techniques semblent aussi se différencier des précédentes.

L'enquête a enfin concerné les Sonraï et Peul dans l'Oudalan et les Gourmantché dans l'est. Ce que nous en savons rattacherait leurs métallurgies à celle du groupe Mossi-Korumba.

### *la métallurgie du fer en pays Bwa*

Une description sérieuse des hauts fourneaux Bwaba de la région de Dédougou a déjà été faite par Jean Bertho dans « Notes sur le haut fourneau et la forge des Bobo Oulé de Dédougou ». (Notes africaines, n° 30, 1946.)

Les notes qui suivent sont rédigées à partir de la visite des villages suivants :

— Bena, Makadougou dans la sous-préfecture de Solenzo ;

— Bwan, Si, Tiekui, Koumana, Bondokoui sur la route Dédougou-Bobo-Dioulasso.

Quel que soit l'état de destruction des installations jouant office de fonderies les mêmes remarques peuvent être faites pour chacun des villages énumérés ci-dessus. Par exemple à Bena ou à Bouan où nous avons séjourné plus longtemps, le travail du fer s'annonce dès l'entrée des concessions par l'abondante utilisation des restes de laitiers comme soubassements des cases, comme margelles des puits et même pour délimiter des lieux de prière. Pour chacun de ces villages les fonderies sont à quelques dizaines de mètres des concessions actuelles et semblent faire corps avec le village.

A Bena, Bouan, Si, les ruines de maisons de l'ancien village, cassé lors de la révolte de 1916, et contemporaines des hauts fourneaux, sont dans leur voisinage immédiat.

Chaque village compte cinq à six emplacements de fonderies. A chaque emplacement un ou plusieurs hauts fourneaux ont fonctionné. Les villageois connaissent assez bien la succession chronologique de ces emplacements qu'on abandonnait lorsque les crassiers trop abondants gênaient le travail. Chaque emplacement peut répondre à la description suivante.

Une fosse rectangulaire de près de 2 m de profondeur est d'abord creusée. Cette fosse mesure environ 7 m de longueur sur 3 m de largeur. Elle était, à l'origine, couverte d'une terrasse de terre battue soutenue par des poutrelles de bois qu'on posait directement sur les rebords de la fosse. Ces poutrelles sont encore visibles sur l'un des emplacements de hauts fourneaux de Bena. Les parois est

(une des largeurs) nord et sud (les longueurs) seront plus tard tapissées de morceaux de laitiers qui constituent ainsi des parements très résistants. C'est par l'ouest qu'on accède dans la fosse grâce à une pente douce, en vérité encombrée par des débris de tout genre. Au centre de la fosse s'érige le haut fourneau lui-même qu'on appelle « Beiri » en Bwamu. Il se trouve ainsi à l'abri des intempéries et les forgerons peuvent y travailler même en hiver. Le haut fourneau Bwa n'a pas une grande capacité. Ceux qui sont encore assez bien conservés mesurent environ 190 cm de hauteur, 100 cm de diamètre intérieur à la base et seulement 45 cm de diamètre intérieur à l'ouverture. L'ouverture touchait donc presque la toiture. Ce haut fourneau bâti avec de l'argile est consolidé de l'extérieur par un parement de fragments de laitiers. L'ensemble a une forme conique aux parois épaisses de plus de 20 cm. A la base un trou principal, appelé « gnibéni », visible côté ouest, et de plus petits appelés « gnieza », marquent l'emplacement des tuyères d'argile dont des débris sont assez nombreux au milieu des laitiers et scories. Ces derniers sont rejetés en deux tas longiformes orientés nord-sud, formant un couloir d'accès au haut fourneau.

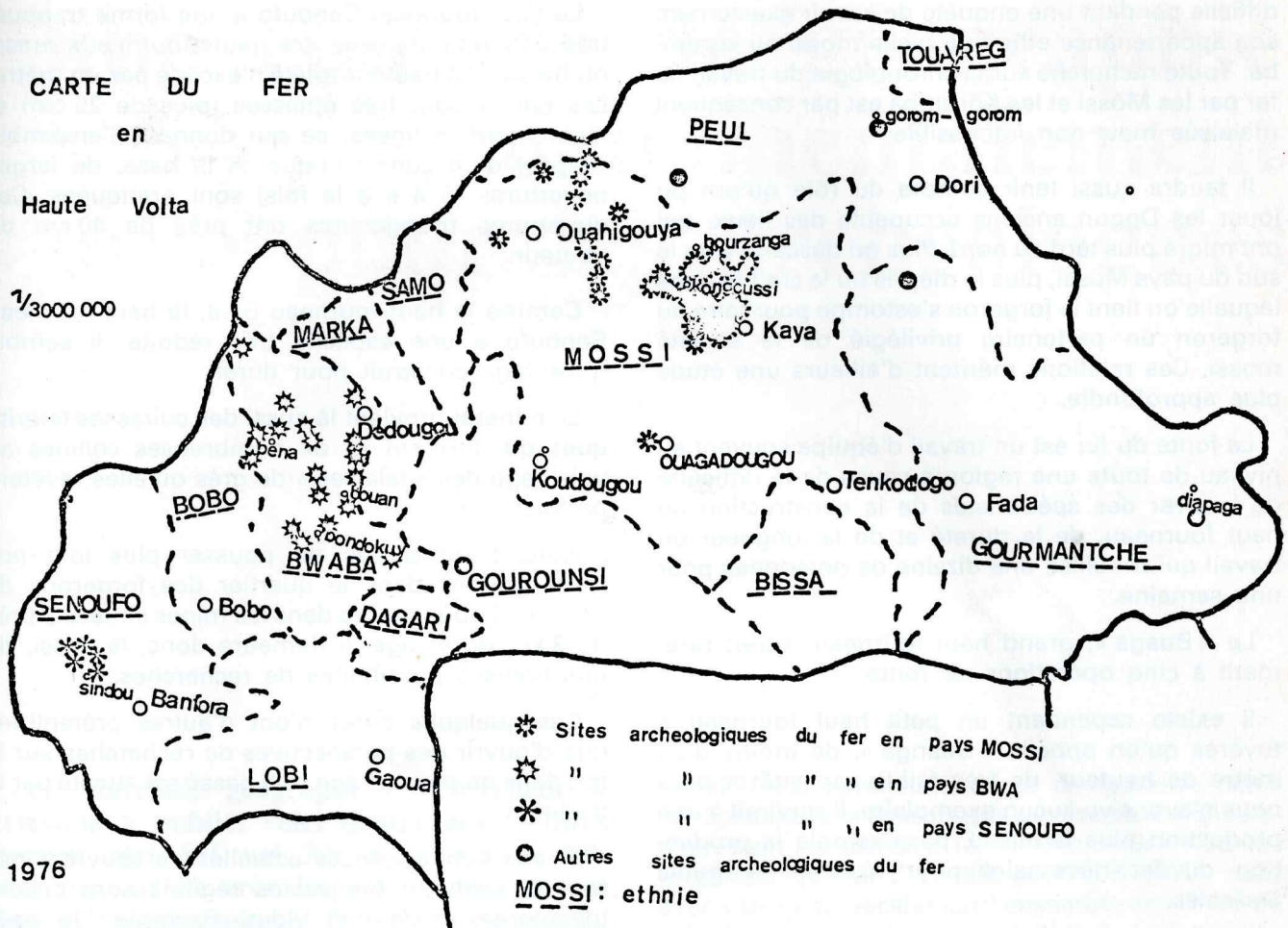
Le minerai (« Kangnagbé »), semble-t-il, était extrait sur place en creusant des puits dans les cuirasses latéritiques. Les concrétions ferrugineuses sont ensuite triées, concassées, transportées au lieu du haut fourneau où le changement est fait en intercalant charbon de bois et minerai. Les forgerons-fondeurs (« Kani ») détiendraient un instrument de détection du minerai, sorte de barre métallique appelée « hantoboni » qu'on enfonce dans un trou creusé la veille et imbibé d'eau. La résistance du sol permet alors de déterminer la teneur en fer des roches.

Trois essences végétales servaient à la fabrication du charbon de bois nécessaire à la fonte. Elles s'appellent en Bwamu « Kakani », « Binaoué », « Finfini ».

Il convient pour terminer de signaler qu'en pays Bwa il y a deux types de forgerons : le forgeron-fondeur : « Kani », et le forgeron qui fabrique outils et armes : « Kiro ». Le travail est collectif au niveau d'un village ou de plusieurs villages, mais il semble qu'il existait un petit haut fourneau à soufflets adapté à la production familiale.

### *la métallurgie du fer en pays Mossi-Korumba*

Le haut fourneau mossi ou korumba diffère du haut fourneau Bwa par son aspect aérien, sa grande dimension et capacité. Des exemplaires très beaux peuvent encore être visités à Darigma, village de



Les sites du fer en Haute-Volta : villages prospectés ou signalés par la tradition.

1° Pays Mossi : a) Région de Ouahigouya : Boulzoma, Guiri-Guiri, Kindiba, Lougouri, Rissi, Ronga, Say, Sim, Tougou, Youba. b) Région de Kaya : Delga, Kougri, Koumonro, Santaba, Santakoudogo, Siguinoguen. c) Région de Kongoussi : Balbou, Baribsi, Biliga, Bonda, Bissiam, Darbitti, Darigma, Foulou, Guibare, Horé, Kangaré, Kieka, Kargo, Kougsabla, Koukoundi, Lao, Mogodé, Nabakana, Roloka, Ronghin, Romtanghin, Raka, Sargo, Sanoui, Touboulodo, Werla, Zandkom. 2° Pays Bwa : Bena, Bin, Bouan, Bondokuy, Bereba, Dinkina, Kera, Koso, Kouka, Koumana, Moukouna, Musakongo, Makadougou, Si, Tansila, Tiékuy. 3° Pays Senoufo : Bongoula, Kankalaba, Sindou, Sindoukoroni, Tourni. 4° Autres sites : Pays Gourounsi : Sanemboulsi. Pays Gourmantché : Partaga. Pays Peul : Bougué, Gorom-Gorom.

forgerons et de potières situé à 25 km de Kongoussi sur la route Kongoussi-Bourzanga, à Kieka, un petit village à 12 km au sud-est de Bourzanga, à Youba, Kindiba, Tougou dans les alentours de Ouahigouya.

Ces hauts fourneaux ont une forme conique marquée avec parfois un léger renflement aux deux tiers de la hauteur. Leurs hauteurs atteignent 5 m comme à Kieka mais bien souvent ils mesurent 2,5 m à 4 m. Le diamètre de base est généralement de 1,50 m à l'intérieur et 1,80 m à l'extérieur. L'épaisseur de la paroi mesure 20 à 25 cm. A la base 9 à 11 ouvertures (généralement 9) marquent l'emplacement des tuyères. L'une d'elles est placée à mi-hauteur. Ici on utilise, pour la construction, de l'argile mêlée d'herbe hachée. L'entretien est assuré assez régulièrement par un crépi extérieur. Néanmoins il est souvent nécessaire de ceinturer le haut fourneau avec des cordages en écorces d'arbre. L'intérieur est vitrifié par la chaleur qui provoque aussi des fissures qu'on répare avec de l'argile et de

petits morceaux de scories. La hauteur de l'édifice nécessite la construction d'un escalier extérieur qui s'adosse au haut fourneau, tandis qu'à l'intérieur des crans sont prévus pour poser les puits. En effet, le chargement du haut fourneau se fait par l'ouverture du sommet en alternant minerai de fer et charbon de bois. Le minerai est tiré localement des cuirasses latéritiques par puits verticaux ou par décapage des sols. On le traite ensuite comme en pays Bwa. Le charbon provient des arbres aux noms locaux suivants : Taanga, Péperga, Randga, Kumbrusaca. A part le Taanga encore appelé arbre à Karité, les autres ont presque entièrement disparu du paysage ou ont été réduits à l'état buissonneux.

Il n'y a pas ici spécialisation entre forgerons-fondeurs et forgerons-transformateurs du fer en outils et armes. Les mêmes pratiquent toutes les tâches. Par contre, les forgerons sont castés d'une manière plus rigoureuse. Au Yatenga le forgeron est presque une entité ethnique. Dès lors il est

difficile pendant une enquête de savoir exactement son appartenance ethnique réelle mossi ou korumba. Toute recherche sur la chronologie du travail du fer par les Mossi et les Korumba est par conséquent malaisée mais non impossible.

Il faudra aussi tenir compte du rôle qu'ont pu jouer les Dogon anciens occupants des lieux, qui ont migré plus tard au nord. Plus on descend vers le sud du pays Mossi, plus le mépris ou la crainte dans laquelle on tient le forgeron s'estompe pour faire du forgeron un partenaire privilégié de la société mossi. Ces relations méritent d'ailleurs une étude plus approfondie.

La fonte du fer est un travail d'équipe souvent au niveau de toute une région à cause de la difficulté de trouver des spécialistes de la construction du haut fourneau, de la dureté et de la longueur du travail qui mobilise une dizaine de personnes pour une semaine.

Le « Boaga », grand haut fourneau, survit rarement à cinq opérations de fonte.

Il existe cependant un petit haut fourneau à tuyères qu'on appelle « Boanga », de moins d'un mètre de hauteur, de très faible capacité et dont nous n'avons vu aucun exemplaire. Il servirait à une production plus familiale, par exemple la production du fer nécessaire pour réparer les outils agricoles.

Les traces de hauts fourneaux observées ou signalées en pays Gourounsi, Sonraï, Peul, Gourmantché semblent présenter les mêmes caractéristiques qu'en pays Mossi-Korumba. Mais une prospection et une étude plus approfondie s'impose avant toute affirmation car des éléments nouveaux peuvent apparaître telle l'utilisation de bois à la place du charbon dans l'Oudalan.

### la métallurgie du fer en pays Senoufo

La région de Sindou-Tourni, 50 et 60 km à l'ouest de Banfora, est très connue en Haute-Volta pour l'importance passée et présente de son industrie du fer.

Lors de la foire agricole et artisanale organisée à Banfora en 1970, les forgerons de Tourni avaient monté sur place, à Banfora, un haut fourneau et réalisé une fonte pour la curiosité du public de la foire.

Les environs de Sindou et surtout de Tourni semblent constituer un vaste champ archéologique où s'éparpillent des scories de laitier, des débris de hauts fourneaux, etc. Dans chaque village, les crassiers de la fonte voisinent encore avec les déchets de la forge.

Le haut fourneau Senoufo a une forme trappue, très différente de celle des hauts fourneaux mossi ou bwaba. La hauteur totale n'excède pas un mètre. Les parois sont très épaisses (plus de 25 cm) et légèrement inclinées, ce qui donne à l'ensemble l'aspect d'un cône tronqué. A la base, de larges ouvertures (5 à 6 à la fois) sont pratiquées. Ces ouvertures triangulaires ont près de 40 cm de hauteur.

Comme le haut fourneau Bwa, le haut fourneau Senoufo a une capacité très réduite. Il semble davantage construit pour durer.

Le minerai provient là aussi des cuirasses latéritiques qui forment ici de nombreuses collines au voisinage des « falaises » de grès qu'elles revêtent parfois.

Nous n'avons pas pu pousser plus loin nos investigations dans le quartier des forgerons de Tourni, ni nous rendre dans les mines situées à près de 3 km du village. Il demeure donc, là aussi, de nombreuses possibilités de recherches.

Ces quelques notes n'ont d'autres prétentions que d'ouvrir des perspectives de recherches sur le fer, dans un pays où son rôle passé est attesté par la tradition.

Si nos connaissances actuelles ne couvrent pas tout le territoire (de vastes régions sont encore inexplorées mais non vides. Exemple : le pays Samo, le pays Lobi-Dagari, le pays Gourounsi) ce qui est repéré aujourd'hui révèle une grande importance de l'archéologie du fer en Haute-Volta qui pourrait selon les termes du professeur Jean Devisse dans un rapport à l'université de Ouagadougou en 1974, « devenir, dans un avenir proche, l'équivalent pour l'Afrique de l'Ouest, de ce qu'ont été la Rhodésie et la Zambie pour l'Afrique du Sud-Est ».

J.-B. KIETHEGA

Assistant d'Histoire. Université de Ouagadougou

### Bibliographie

- NOIRE Cap. — *Origine des forgerons dans le Yatenga*, Dakar, Ifan, 1 904 Mic. 1 069 Doc. XIII, 0-10.
- TAUXIER L. — *Le noir du Yatenga*, Paris Larose 1917.
- HENZY J.-A. — *Rapport sur l'artisanat indigène Baoulé, Lobi, Mossi, Bobo*, Dakar, Ifan, 1 936 Doc. XII, 2.
- BERTHO J. — *Notes sur le haut fourneau et la forge des Bobo*, Oulé de Dédougou, Dakar, Ifan, *Notes africaines*, n° 30, avril 1946.
- DEVISSE Jean. — *Rapport de Mission 1973*, Université de Paris VIII 1973, Université de Ouagadougou, 1973.
- DEVISSE Jean, KIETHEGA J.-B. — *Rapport sur les prospections archéologiques en Haute-Volta* (1974), Université de Paris VIII 1974, Université de Ouagadougou 1974.
- DEVISSE Jean, KIETHEGA J.-B. — *Rapport sur les prospections archéologiques en Haute-Volta* Université de Paris VIII 1975, Université de Ouagadougou 1975.
- DEVISSE Jean, KIETHEGA J.-B., *Rapport sur les prospections archéologiques en Haute-Volta* (1976), Université de Paris VIII 1976, Université de Ouagadougou 1976.